

40 P. o. gall. 202 = (20)



CLA

# FEMME QUI SE VENGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. d'Ennery,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,  
LE 14 NOVEMBRE 1835.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
ALFRED.....	M. BRESSANT.	JENNY, sa sœur.....	Mlle A. DUPONT.
DUCORMIER.....	M. CAZOT.	UN DOMESTIQUE....	M. GUSTAVE.
AMÉLIE DE JERSAY..	Mlle JENNY COLON.		

*La scène se passe à Paris, chez Amélie de Jersay.*



Le théâtre représente un salon ; portes latérales ; un guéridon , à gauche.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JENNY, DUCORMIER.

DUCORMIER. Ainsi , mademoiselle , M<sup>me</sup> de Jersay, votre sœur, n'est pas encore visible ?

JENNY. Pas encore, monsieur, mais cela ne peut tarder.

DUCORMIER. J'attendrai, je désire trop la voir, lui parler.

JENNY. C'est naturel, elle est si jolie, si bonne, et vous si empressé de lui faire votre cour !

DUCORMIER. Oui, je l'ai été jusqu'à présent, et cela, depuis trois cent soixante-huit jours.

JENNY. Vous comptez bien, monsieur.

DUCORMIER. C'est mon état, je fus banquier, et maintenant je suis amoureux ; mais aujourd'hui ce n'est pas tout-à-fait l'amour qui m'amène.

JENNY. Auriez-vous à vous plaindre de ma sœur ?

DUCORMIER. Justement.

JENNY. Et quelle est la cause de votre mauvaise humeur ?

DUCORMIER. La cause?... c'est que trois et six font neuf, neuf et cinq font quatorze, quatorze et huit vingt-deux ; voilà la cause.

JENNY. Ah !... mais, monsieur, que peut y faire Amélie ? Avec toute la meilleure volonté du monde, elle ne peut empêcher que trois et six fassent neuf, et quatorze et huit vingt-deux !

DUCORMIER. Mais, mademoiselle, quand ces vingt-deux sont autant de billets de mille francs, que cette somme a été prêtée par moi, à qui?... à un M. Alfred, et pourquoi?... pour que ce jeune homme puisse paraître plus aimable à celle que j'aime, vous conviendrez que c'est trop fort.

JENNY. Mais, monsieur...

DUCORMIER. Et cela, par l'ordre de madame votre sœur... Tous les jours on a des rivaux, on les déteste, quelquefois même on se bat avec eux, mais il est sans exemple de leur prêter de l'argent pour vous supplanter.

JENNY. N'êtes-vous pas certain du cœur de ma sœur?

DUCORMIER. Je l'étais, du moins je croyais l'être; il me semblait que je devais lui plaire; j'ai quelques avantages physiques et moraux, et avec de l'argent... car c'est toujours la meilleure qualité.

JENNY. Ah! quelle idée!

AIR de la Famille de l'Apothicaire.

Dans la richesse pouvez-vous  
Placer tout votre espoir de plaire?  
Croyez que ce n'est rien pour nous;  
Monsieur, l'or n'est qu'une chimère!

DUCORMIER.

Je sais qu'un auteur d'aujourd'hui  
Nous l'a fort bien dit; mais, ma chère,  
Que de gens voudraient, comme lui,  
Se nourrir de cette chimère!

JENNY. Enfin, c'est votre manière de voir.

DUCORMIER. Aussi, chaque jour en me levant, pour me convaincre de mes moyens de plaire, je consulte mon miroir et ma caisse... mais ce matin, tous mes calculs de bonheur se sont évanouis en m'arrêtant devant l'un des deux!

JENNY. Devant le miroir, peut-être?

DUCORMIER. Non pas, non pas, devant ma caisse; je me suis dit: Ah ça mais, voyons donc, trois et six font neuf, neuf et cinq font quatorze, quatorze et huit font vingt-deux; décidément on se moque de moi.

JENNY. Bon, bon, je commence à comprendre... mais vous oubliez dans quelle intention ma sœur agit ainsi.

DUCORMIER. Oui, c'est, dit-elle, par amitié pour vous; elle est, dans cette affaire, tout-à-fait désintéressée; mais enfin le jeune homme est aimable, très-aimable, et avec de l'argent...

JENNY. Vous penseriez...

DUCORMIER. Et dans ce cas, ce n'est pas à moi de lui en fournir!

## SCENE II.

JENNY, AMÉLIE, DUCORMIER.

JENNY. Ah! ma sœur, tu fais bien d'arriver, voici monsieur qui se plaignait.

DUCORMIER, à part. Certainement.

AMÉLIE. Comment! monsieur se plaignait!

DUCORMIER. Je me plaignais de n'avoir pas le bonheur de vous voir.

JENNY. Et puis des visites, de l'assiduité de M. Alfred.

AMÉLIE. Comment monsieur!...

DUCORMIER. Eh bien, oui, oui, madame, et d'ailleurs... (*A part.*) D'ailleurs, trois et six font neuf.

AMÉLIE. Ah! c'est me faire injure, et estimer bien peu votre propre mérite.

DUCORMIER. Mais mon mérite, mon mérite... si vous m'obligez à le prodiguer à ce jeune homme, car enfin nous voilà à vingt-deux.

AMÉLIE. Monsieur Ducormier, faut-il vous rappeler l'injure que j'ai à venger et l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma sœur?

DUCORMIER. Oui, madame, oui, je sais; mais récapitulons: c'est en Allemagne que j'ai eu le bonheur de vous connaître, je ne vous rappellerai pas comment pour abrégé...

AMÉLIE. Et pour ne pas me parler des services que vous m'avez rendus; monsieur Ducormier, vous êtes un brave homme.

DUCORMIER. Je le veux bien; votre veuvage touchait à son terme, et vous vouliez revenir en France.

AMÉLIE. Enfin...

DUCORMIER. Nous arrivons, et vous courez chez votre tante embrasser votre jeune sœur, que vous trouvez nageant dans les larmes et déplorant la perte d'un infidèle amant.

JENNY. Hélas! oui; il était prêt à m'épouser, lorsqu'un héritage vint lui tourner la tête.

DUCORMIER. Pour distraire cette pauvre enfant, nous la conduisons à l'Opéra... Tout-à-coup, mademoiselle se jette dans le fond de la loge en poussant un cri... Elle devient rouge, blanche, bleue, arc-en-ciel enfin.

AMÉLIE. C'était lui qu'elle avait aperçu.

DUCORMIER. Et le lui en question était un jeune châtain, doué d'un bel habit bleu, d'une paire de gants blancs, d'une canne à pomme d'or, et d'un physique analogue.

AMÉLIE. Ce jeune homme, vous le connaissiez?

DUCORMIER. Parfaitement! c'était un ancien clerc de mon avoué, et qui pour

le moment était occupé à se défaire d'une soixantaine de mille francs dont il venait d'hériter.

AMÉLIE. Je vous priai de le faire causer.

DUCORMIER. A cet effet je l'emmenai au foyer ; dans la loge, il n'avait aperçu que vous, et loin de soupçonner la parenté qui vous liait à sa victime, c'est de vous seule qu'il me parla : depuis plusieurs jours, disait-il, il vous suivait partout, et ses assiduités semblaient ne pas vous déplaire.

AMÉLIE. Le fat !

JENNY. L'ingrat !

DUCORMIER. Enfin, il osa me parier que si je le présentais chez vous, il ferait en un mois la conquête de votre cœur.

AMÉLIE. Et moi, monsieur, je vous demandai de me le présenter, car désormais j'avais deux missions à remplir, l'une pour mon propre compte, l'humilier et me venger, l'autre pour celui de ma pauvre Jenny, dont il avait déchiré le cœur. Cette ombre de fortune qui l'avait rendu si fier, si cruel, je voulus la lui enlever ; cette jeune fille qu'il dédaignait parce qu'elle lui paraissait trop simple, trop naïve, je voulus la lui faire mieux apprécier, je voulus qu'à force de tourmens que lui ferait subir une coquette, il en vint à la regretter, à la pleurer, à son tour, comme elle l'avait pleuré elle-même ; c'est un mois qu'il a demandé pour m'enchaîner, c'est un mois aussi que j'ai voulu pour me venger ; demain ce terme expire, jusque-là je veux être encore coquette et cruelle ; et gardez-vous de vous fâcher, monsieur, gardez-vous de m'enlever à mon rôle avant ce moment, de peur que m'ayant pas employé tout ce que j'avais amassé de ruse, de coquetterie et de méchanceté, il ne m'en reste quelque peu pour celui qui sera mon époux.

DUCORMIER. Je me rends, madame, dépensez, dépensez bien vite tout cela ; je comprends ce calcul, c'est votre dernier jour, pas d'économies, pas d'économies, je vous en prie.

AMÉLIE, lui tendant la main. Croyez, monsieur Ducormier, que je n'oublierai jamais cette bonne amitié à laquelle j'ai dû la conservation de mes biens, et soyez persuadé que ce n'est pas votre fortune qui m'a fait vous distinguer.

DUCORMIER. Oui, mais les jeunes gens...

AMÉLIE. Les jeunes gens n'ont rien qui me séduise.

AIR du Premier Prix.

Ces élégans dont la figure  
Prévient d'abord en leur faveur,  
Qui plaisent tant par leur tournure,  
Dont le langage est si flatteur,  
Ils ont, pour tromper une femme,  
Grâce, jeunesse, et cætera ;  
Mais vous seul rassurez mon ame,  
Vous n'avez rien de tout cela.

DUCORMIER. Vous êtes ravissante.

(Il lui baise la main et sort.)

SCENE III.

JENNY, AMÉLIE.

JENNY. Aujourd'hui le dernier jour, et crois-tu, ma sœur, que demain il soit entièrement corrigé ?

AMÉLIE. Demain, je me serai fait tant détester que tu lui paraîtras un ange.

JENNY. Oh ! je n'en demande pas tant, pourvu que ce soit demain.

AMÉLIE. Tu l'aimes donc beaucoup ?

JENNY. Ce n'est pas ma faute, il est si entraînant, si persuasif !... oh ! tu verras...

AMÉLIE. Moi, par exemple !

JENNY. Et quand il veut obtenir quelque chose, il a une manière de vous prier...

AMÉLIE. N'importe, on refuse.

JENNY. Certainement, certainement, on refuse, mais ça coûte bien, ma chère, tu verras.

UN DOMESTIQUE. Monsieur Alfred !

JENNY. Lui !

AMÉLIE. Faites attendre.

(Le domestique sort.)

JENNY. Dépêche-toi bien vite de le corriger.. A demain, tu me l'as promis. (*Revenant.*) Ne lui fais pas trop de peine pourtant.

(Elle sort.)

AMÉLIE. L'épargner?... non, non, je ne saurais être trop cruelle envers lui ; à son nom seul je sens se réveiller toute ma colère. Jusqu'ici je n'ai fait que préparer ma vengeance, mais voici le grand jour... Galant, empressé, il m'a fait une cour assidue ; aujourd'hui il faut qu'il m'aime, qu'il m'adore, que je le voie à mes pieds et que je le désespère. (*Elle sonne. Au domestique qui paraît.*) Faites entrer.

## SCÈNE IV.

AMÉLIE, ALFRED.

ALFRED. Ah! madame, enfin je puis vous voir!

AMÉLIE. Vous étiez donc bien pressé, monsieur?

ALFRED. Si je l'étais?... et pensez-vous que je serais venu si tard si je n'avais employé pour vous toute la matinée?

AMÉLIE. Pour moi?... mais quel motif?..

ALFRED. Quel motif?... l'espoir de vous plaire... puis-je en avoir d'autres?..

AMÉLIE, à part. Il le dit avec un naturel... m'aimerait-il déjà?

ALFRED. Hier, au bois de Boulogne, vous admiriez deux magnifiques chevaux attelés à un brillant équipage...

AMÉLIE. C'est vrai, j'ai remarqué leur grâce, leur richesse, leur vivacité.

ALFRED. Eh bien! madame, depuis hier j'en cherchais partout le possesseur; il n'y a qu'un instant que j'ai pu le découvrir, nous nous sommes entendus, et maintenant...

AMÉLIE. Comment, une pareille folie! n'était-ce pas assez de toutes les autres... mais vous avez donc résolu de vous ruiner?

ALFRED. Eh! qu'importe!

AIR de Colalto.

Pour être aimé de vous un peu,  
Je donnerais et grandeurs et richesse;  
Mon seul espoir et mon seul vœu  
Ce serait d'obtenir un jour votre tendresse...  
Du monde, moi, je donnerais tout l'or,  
Pour votre cœur que je réclame,  
Et je croirais encor, madame,  
Gagner en changeant de trésor,  
Je gagnerais en changeant de trésor.

AMÉLIE. Alfred... (*Se reprenant.*) Vraiment, à vous entendre, on croirait presque à votre sincérité.

ALFRED. En douteriez-vous?... tout à l'heure, cet équipage, ces chevaux si vifs, je me disais: comme il nous conduiraient avec vitesse à la mairie, à l'église, au bonheur!...

AMÉLIE. Oui, le jour de votre mariage, cela pourrait bien être.

ALFRED, voulant lui prendre la main. Amélie...

AMÉLIE. Un instant... vous n'en êtes pas

encore là; mais tout ce que vous me dites, ne l'avez-vous jamais dit à une autre?

ALFRED. Je ne l'ai jamais pensé comme auprès de vous.

ALFRED. Jamais?

ALFRED. Mais rendez-vous donc plus de justice, madame, et dites-moi si l'on peut aimer une autre femme autant que l'on vous aime?

AMÉLIE, à part. Voilà ma vengeance qui arrive.

ALFRED, avec passion.

AIR de Guillaume Tell. (*Verse, etc.*)

Quels traits charmans! quels yeux parfaits!  
Mais qu'ils auraient bien plus d'empire,  
S'ils me disaient que je vous plais.

AMÉLIE, à part.

Tâchons de le leur faire dire,  
Ils vont le dire.

ALFRED.

Ils paraissent m'encourager;  
C'en est fait, pour toute la vie,  
Ce regard vient de m'engager.  
Que dans ce moment, Amélie,  
Je vous trouve aimable et jolie!...

AMÉLIE, à part.

Il me trouve aimable et jolie;  
Ah! qu'il est doux de se venger!

ALFRED.

Même air.

Pour ce jour que j'appelle ici,  
Nous avons déjà l'équipage;  
Maintenant il faudrait aussi  
La corbeille de mariage,  
De mariage...

AMÉLIE.

Oui, vraiment, on peut y songer.

ALFRED.

Que de peines ce mot efface,  
Quel bonheur il fait présager!  
N'est-ce pas un rêve qui passe?

(*A genoux, en lui baisant la main.*)

Amélie, un gage de grâce...

AMÉLIE, à part.

Il presse ma main, il l'embrasse;  
Ah! qu'il est doux de se venger!

(*On frappe à la porte.*)

AMÉLIE. Ah! c'est M. Ducormier.

ALFRED, se levant. Ducormier!...

DUCORMIER, entr'ouvrant la porte. Puis-je entrer?

AMÉLIE. Certainement.

## SCÈNE V.

DUCORMIER, AMÉLIE, ALFRED.

DUCORMIER, *bas*. Eh bien!AMÉLIE, *de même*. Ça marche à merveille!

DUCORMIER. Bravo!

AMÉLIE. Il m'aime, il m'adore!

DUCORMIER. Bravo!

AMÉLIE. Quand vous avez frappé, il était à mes pieds!

DUCORMIER. Bravo!

AMÉLIE. Il m'embrassait la main!

DUCORMIER. Bra... Est-ce que c'était bien nécessaire?...

ALFRED, *à part*. Au diable l'importun!AMÉLIE. Encore un peu de patience et ma vengeance sera complète; il aura sans doute encore besoin de vous, ne lui refusez rien. (*A Alfred.*) Monsieur...

(Elle salue et sort.)

## SCÈNE VI.

DUCORMIER, ALFRED.

DUCORMIER, *à part*. Pauvre jeune homme, il me fait de la peine.ALFRED, *lui saisissant le bras*. Ah! mon cher Ducormier, je suis le plus heureux des hommes!DUCORMIER, *un peu effrayé, à part*. Le plus heureux.

ALFRED. Elle m'aime, mon cher, elle m'aime!

DUCORMIER, *à part*. C'est qu'il le dit d'un air qui me fait trembler. (*Haut.*) Comment, vous êtes sûr?...

ALFRED. Ma parole d'honneur!... c'est-à-dire que ça ne tient plus qu'à un fil.

DUCORMIER. Un simple fil! (*A part.*) Pourvu qu'il n'aille pas rompre.

ALFRED. J'ai déjà acheté la voiture qui doit nous servir dans le grand jour, grâce à l'argent que vous m'avez prêté...

DUCORMIER, *à part*. Grâce à mon argent! ça serait amusant.

ALFRED. Et maintenant, je compte encore sur vous pour...

DUCORMIER. Pour rompre le fil... Allons donc!

ALFRED. Il s'agit de la corbeille, vous ne me refuserez pas.

DUCORMIER. Si fait, je refuserai.

ALFRED. Mais enfin quel motif vous fait hésiter, quand je suis en si bon chemin.

DUCORMIER, *à part*. Quel motif?... il me le demande!... (*Haut.*) Mais, avant tout, voyons... à quoi avez-vous reconnu qu'elle vous aimait!

ALFRED. Mais à tout ce qui fait reconnaître l'amour.

DUCORMIER. Ah! oui, très-bien... Mais enfin, à quoi?

ALFRED. Allons... est-ce que vous n'avez jamais été aimé?

DUCORMIER. Ah! par exemple!... vous sentez bien que dans ma position, et avec de l'argent!... Mais encore, à quoi?

ALFRED. A son regard, qui brillait en rencontrant le mien, à sa voix qui tremblait en me parlant, à tout enfin!...

DUCORMIER. C'en est assez!...

ALFRED. Et vous consentez à me prêter... d'ailleurs, je vous donne une hypothèque sur...

DUCORMIER. Sur votre ferme de Normandie, c'est la quatorzième.

ALFRED. Et la dernière... je cours faire mes emplettes, et c'est chez vous que j'enverrai toucher.

DUCORMIER. Allons, puisqu'elle l'ordonne.

ALFRED.

AIR : *Valse de Robin des bois.*

Comme par ce doux hyménée,  
 Vous aurez fait tout mon bonheur,  
 Moi, je veux, dans cette journée,  
 Vous faire mon garçon d'honneur.  
 Garçon d'honneur, je vous proclame  
 Que vous porterez bien ce nom!

DUCORMIER, *à part*.

Il est sûr, s'il me prend ma femme,  
 Que je serai joli garçon.

ENSEMBLE.

Comme par ce doux hyménée, etc.

ALFRED. Au revoir, mon ami, mon bon ami.

(Il sort.)

## SCENE VII.

DUCORMIER.

Son ami, son bon ami... c'est que j'en ai tout l'air ; et Amélie, ses yeux qui brillaient, sa voix qui tremblait ; c'est étonnant, je n'ai jamais remarqué ces indices quand je lui parlais de mon amour.

## SCENE VIII.

JENNY, DUCORMIER, AMÉLIE.

AMÉLIE. Eh bien ! monsieur Ducormier ?

DUCORMIER. Eh bien ! madame.

AMÉLIE. Il vous a sans doute demandé...

DUCORMIER. A emprunter, oui, oui.

AMÉLIE. Et vous avez consenti sans hésiter ?

DUCORMIER. Sans hésiter. (*A part.*) Je serais curieux de savoir si ses yeux brilleraient et si sa voix tremblerait.

JENNY. Ainsi, ma sœur, il me reviendra bientôt ?

DUCORMIER. Certainement, ça marche. (*A part.*) J'ai bien envie d'essayer si je produirais l'effet en question.

AMÉLIE. Eh bien ! monsieur Ducormier, est-ce que vous n'allez pas...

DUCORMIER. Donner des ordres à ma caisse?... Si fait, belle dame, j'y vais, mais ..

AMÉLIE. Mais?...

DUCORMIER, *à part*. Si je lui disais quelque chose d'aimable, d'extrêmement spirituel, dans le genre de ce petit Alfred. (*Haut.*) Ah ! Amélie!...

AMÉLIE. Qu'est-ce donc ?

DUCORMIER. Ah ! si vous saviez !...

AMÉLIE. Mais qu'avez-vous ?

DUCORMIER. Si vous saviez ce que j'éprouve...

AMÉLIE. Ce que vous éprouvez?... Seriez-vous indisposé ?

DUCORMIER. Du tout, du tout ! (*A part.*) Je crois que sa voix a tremblé.

AMÉLIE. Allez donc, monsieur, allez donc !

(Elle lui tourne le dos.)

DUCORMIER. J'y cours. (*A part.*) Je n'ai pas pu voir si ses yeux ont brillé, mais pour sûr sa voix a tremblé... je suis très-heureux ! Ah ! que l'amour est agréable !

AIR : *Je pars, au revoir.* (Carlin à Rome.)

Je cède à vos vœux,  
Je fais vite ma visite ;  
Bientôt j'en suis quitte,  
Et je reviens en ces lieux.

ENSEMBLE.

Je cède, etc.

AMÉLIE et JENNY.

Il cède à nos vœux,  
Et fait vite sa visite ;  
Dès qu'il sera quitte,  
Il reviendra dans ces lieux.

## SCENE IX.

AMÉLIE, JENNY.

AMÉLIE. Qu'a-t-il donc ?

JENNY, *soupirant*. Ah ! ma sœur ! je tremble.

AMÉLIE. Et toi aussi ! Allons, allons...

AIR de l'Héritière.

Ma petite sœur, patience ;  
Pour ton bien ne m'empêche pas  
D'achever ici ma vengeance,  
Après tu lui pardonneras. (*bis.*)

JENNY.

Je ne sais comment tu l'arranges ;  
J'irais bien plus vite, je crois ;  
Ma sœur, depuis que tu te venges,  
Moi, j'aurais pardonné cent fois.

AMÉLIE, *vivement*. Et tu aurais eu cent fois tort.

JENNY. C'est qu'il est si bien !

AMÉLIE. Oui, oui, il est vrai qu'il n'est pas mal... l'air distingué, une jolie tournure...

JENNY, *froidement*. Tu l'as remarqué ?

AMÉLIE, *s'animant*. Galant, empressé, spirituel, très-spirituel, même !...

JENNY, *plus froidement*. Ah ! tu as vu tout cela.

AMÉLIE, *sans l'écouter*. Et puis du cœur, de l'enthousiasme, du désintéressement !...

JENNY, *l'arrêtant*. Ah ! mon Dieu ! mais tu n'en dirais pas davantage si tu l'aimais comme je l'aime.

AMÉLIE, *vivement*. L'aimer !... moi, l'aimer !... y penses-tu?... mais je le déteste, je le...

JENNY. Tu ne me ressembles pas !

AMÉLIE. Et tiens, il va venir, il faut enfin qu'il sache qui je suis, et que je le prépare à t'aimer et à me haïr.

JENNY. Te haïr... cela me paraît difficile.

AMÉLIE. Oh ! je réponds de tout !... Va, va, ma sœur, je ne veux plus qu'un moment, un seul moment.

(Jenny sort.)

SCENE X.

AMÉLIE, seule.

Folle de Jenny, ce qu'elle disait à l'ins-tant... L'aimer, moi... Ah !...

AIR nouveau de M. Ch. Tolbecque.

Je ne songe qu'à ma vengeance !  
Le punir, le rendre à ma sœur,  
Voilà toute mon espérance,  
Voilà le seul vœu de mon cœur.

(Inquiète.)

Mais en vain je l'appelle,  
Voyez donc s'il viendra ;  
Le trompeur, l'infidèle,  
Trouve, hélas ! dans sa chaîne  
Si peu *bis* d'appât,  
Quand j'ai pris tant de peine  
Pour qu'il m'aimât.

Je ne songe qu'à ma vengeance, etc.

SCENE XI.

AMÉLIE, ALFRED.

ALFRED, *entrant*. Enfin, madame, j'ai choisi la corbeille !

AMÉLIE. Comment, déjà ?

ALFRED. Vous me l'aviez permis, pou-vais-je trop me hâter ?

AMÉLIE, *à part*. Allons, il est tems de le désabuser.

ALFRED, *à part*. Décidément, je dois tout lui apprendre.

AMÉLIE. Monsieur...

ALFRED, *l'arrêtant*. Madame, je vous aime trop pour ne pas vous avouer ..

AMÉLIE. Qu'avez-vous à me dire ?

ALFRED. Une chose qui me pèse sur le cœur, qui peut-être me perdra dans votre esprit, mais que je ne puis vous taire plus long-tems.

AMÉLIE, *à part*. Ah ! mon Dieu ! que vais-je entendre ?

ALFRED. Je suis bien coupable envers vous.

AMÉLIE. Coupable !... vous ?

ALFRED. Il y a quelques mois à peine, j'étais loin d'être, comme aujourd'hui, ce qu'ils appellent un brillant cavalier, un homme à la mode... Un héritage vint me tirer de mon obscurité, me tourna la tête, et me fit même abandonner...

AMÉLIE. Qui donc ?

ALFRED. Mais non, non, c'est à vous, à vous seule que je puis songer... Jeté tout-à-coup dans le grand monde, et pressé de lui ressembler, je l'imitai d'abord dans ses travers et dans ses ridicules.. Un soir, une femme charmante, brillante de parure et d'attraits, s'offrit à mes regards... c'était vous !

AMÉLIE. Moi !...

ALFRED. Eh bien, madame, le croiriez-vous?... cette femme !...

Air de Julie.

En la voyant aussi jolie,  
La vanité parla seule à mon cœur,  
Et je voulus, dans ma folie,  
La charmer pour m'en faire honneur.  
Oui, j'en conviens, tout mon projet, naguère,  
Fut de lui plaire sans l'aimer...  
Mais maintenant je puis vous l'affirmer,  
Je craigns de l'aimer sans lui plaire.

AMÉLIE. Quoi ! monsieur, votre projet... ?

ALFRED. C'est ma tête et non mon cœur qu'il faut en accuser ; je ne vous connaissais pas alors, j'ignorais combien vous étiez bonne, aimable, sincère !...

AMÉLIE. Assez, assez, je vous en prie.

ALFRED. Non, non, laissez-moi m'accuser, il faut que vous connaissiez toute ma faute.

AMÉLIE, *à part*. Mais, mon Dieu, s'il me dit tout, je n'aurai plus de motif de haine ni de vengeance, et alors...

ALFRED. Enfin, madame, cette femme qui fixait tous les regards, qu'entouraient tous les hommages, j'ai eu l'audace de parler...

AMÉLIE. Monsieur !...

ALFRED. Mais depuis que vous m'avez laissé lire dans votre cœur, depuis que je sais tout ce qu'il renferme de vertus et de bonté, jugez de mes regrets, de mon désespoir.

AMÉLIE. Alfred ! oh ! taisez-vous, taisez-vous.

ALFRED. Cet aveu, si j'ai eu le courage

de le faire, c'est que je sentais qu'il y avait dans mon ame assez de repentir et d'amour pour que vous me pardonniez.

AMÉLIE, *à part*. Du repentir, de l'amour !...

(Elle détourne les yeux.)

ALFRED. Vous me cachez vos regards, est-ce mon malheur ou mon pardon que je dois y lire?... Oh! mon pardon, mon pardon, n'est-ce pas?... car depuis ce cruel pari, chaque pas vers son accomplissement me le faisait détester... chaque jour, chaque heure que je passais près de vous, me donnaient une vie nouvelle et remplissaient mon ame de bonheur et d'espoir... Maintenant, vous ne voudrez pas renverser et détruire tout ce bonheur, Amélie!..

AMÉLIE, *à part*. Oh! comme il m'aime!

ALFRED. Un mot, un seul, Amélie.... Cet aveu m'a-t-il attiré votre haine, votre colère?

AMÉLIE, *s'oubliant*. Ma haine, ma colère... Comment en avoir?

ALFRED. Oh! tu m'aimes, tu m'aimes aussi!...

AMÉLIE, *transportée*. Alfred!... eh! qui ne vous aimerait pas?

ALFRED. Tous mes vœux seront donc comblés!... Plus de retard, plus de délais... Ma femme! tu seras ma femme!... Un ordre à mon domestique, et dans un instant le notaire sera ici... Amélie!... Oh! j'en deviendrai fou!

(Il sort.)

AMÉLIE, *avec explosion*. Alfred!... quel transport! quel feu! quel entraînement!... Ah! quel bonheur d'être aimée ainsi!

\*\*\*\*\*

## SCENE XII.

JENNY, AMÉLIE, puis DUCORMIER.

JENNY, *se montrant*. Eh bien! il est parti?

AMÉLIE. Ma sœur!... oh! mon Dieu! je l'avais oubliée!...

JENNY. Tu parais encore toute émue, tu as donc été bien sévère, bien cruelle envers lui?

AMÉLIE, *embarrassée*. Moi... mais... Est-ce que tu écoutais?

JENNY. Je n'ai rien pu distinguer; j'entendais seulement que tu parlais avec force, que tu t'importais contre lui; mais, je te le répète, je n'ai rien pu distinguer.

AMÉLIE, *à part*. Ah! Dieu soit loué!

JENNY. Je l'ai vu descendre avec tant de précipitation, que j'ai craint qu'il ne dût pas revenir.

AMÉLIE. Oh! si, si, il reviendra.

DUCORMIER, *accourant*. Bravo! bravo! madame, je viens d'apercevoir le jeune homme; il paraissait tout eslaré, tout bouleversé, il faut que vous ayez joué votre rôle à ravir.

AMÉLIE. Oui, en effet. (*A part*.) Que leur dire?

DUCORMIER. Je suis très-content de vous.

JENNY. Est-il bien repentant de ses torts envers moi?

AMÉLIE. Oui, bien repentant.

JENNY. Alors, je puis l'attendre et me montrer à lui?

DUCORMIER. Et moi, je puis lui montrer ma note?

AMÉLIE. Oui, oui, bientôt, mais il faudrait encore...

JENNY. Quoi donc?

DUCORMIER. Lui prêter de l'argent, peut-être?...

AMÉLIE. Non; mais me laisser seule avec lui, c'est indispensable...

DUCORMIER. Pour lui porter le dernier coup!... soit, pauvre garçon!..

JENNY. Mais, le voilà qui revient.

DUCORMIER. Cette fois, il faut nous donner le plaisir d'écouter; je veux jouir de sa stupeur.

AMÉLIE. Allez, allez.

AIR des *Baigneuses*.

Chut!.. cet entretien

Va, je le pense,

Combler votre espérance.

Chut!.. sans dire rien,

Pour me juger vous écouterez bien.

ENSEMBLE.

DUCORMIER et JENNY.

Chut!.. cet entretien, etc.

(*Jenny entre à gauche, Ducormier à droite; ils reparaisent au fond, quand Alfred est entré*)

\*\*\*\*\*

## SCENE XIII.

AMÉLIE, puis ALFRED, JENNY et DUCORMIER.

AMÉLIE. Allons, du courage, il m'en faut maintenant.

ALFRED  
qu'il vienne  
donc le plu  
est donné,

AMÉLIE  
voulez-vous

ALFRED.  
doit assur  
riage!...

AMÉLIE,  
notre maria

ALFRED.

AMÉLIE.  
sérieux tou

ALFRED.  
madame,  
disez?

AMÉLIE,  
compris.

ALFRED.  
non, vous  
n'est-ce pas

AMÉLIE.  
c'est à moi  
tant.

ALFRED.  
pliquez-vous

DUCORMI  
son tour.

AMÉLIE,  
(*Haut*.) Ap  
pari, dont  
connaissais

ALFRED.

AMÉLIE.  
vanité seul  
je savais qu

brillantes  
jeu de m'é

DUCORMI  
voilà que

AMÉLIE.  
pour vous,  
faire subit

riez... Vou  
chaîner, e  
Eh bien!  
tre but a

a réussi?

DUCORMI  
tout-à-fait

ALFRED

\* Alfred,

ALFRED, à la cantonnade. Oui, oui, qu'il vienne tout de suite. (*Entrant.*) Voici donc le plus beau jour de ma vie ! L'ordre est donné, madame, et dans un instant...

AMÉLIE, froidement. De quel ordre voulez-vous parler, monsieur ?

ALFRED. Comment !... mais de celui qui doit assurer mon bonheur... notre mariage !...

AMÉLIE, avec un rire forcé. Ah ! ah ! ah ! notre mariage !

ALFRED. Que signifie ?...

AMÉLIE. Mais vous avez donc pris au sérieux tout ce que je vous ai dit ?

ALFRED. Qu'entends-je ?... Eh quoi ! madame, n'est-ce pas ainsi que vous le disiez ?

AMÉLIE, tranquillement. Vous avez mal compris.

ALFRED. Est-il possible !... oh ! non, non, vous voulez éprouver mon amour, n'est-ce pas ?

AMÉLIE. Vous m'avez fait un aveu, c'est à moi de vous en faire un maintenant.

ALFRED. Expliquez-vous, Amélie, expliquez-vous, vous me faites trembler.

Ducormier, à part. Bon, bon, chacun son tour.

AMÉLIE, à part. Décidément, il le faut. (*Haut.*) Apprenez donc, monsieur, que ce pari, dont vous m'avez fait l'objet, je le connaissais depuis long-temps.

ALFRED. Vous le connaissiez !...

AMÉLIE. Oui, monsieur ; je savais que la vanité seule vous amenait auprès de moi ; je savais que, plein de confiance dans vos brillantes qualités, vous vous faisiez un jeu de m'éblouir, de me charmer.

Ducormier. Bravo ! voilà que ça vient, voilà que ça vient.

AMÉLIE. Dès lors, j'ai été sans pitié pour vous, et je n'ai plus songé qu'à vous faire subir l'affront que vous me prépariez... Vous vouliez me soumettre, m'enchaîner, et rire ensuite de votre esclave... Eh bien ! sachez-le donc, monsieur, notre but a été le même : qui de nous deux a réussi ?

Ducormier, à part. Très-bien ! ça vient tout-à-fait.

ALFRED. Eh quoi ! il serait vrai !.. tout

\* Alfred, Amélie ; au fond, Jenny, Ducormier.

cela était arrêté, calculé d'avance !.. Ainsi, madame, lorsque je vous voyais accueillant avec grâce mes soins et mes visites...

AMÉLIE. Je ne vous aimais pas !

ALFRED. Lorsqu'en souriant, vous encouragez mes paroles d'amour...

AMÉLIE. Je ne vous aimais pas !

ALFRED. Et tout à l'heure encore, lorsque votre regard, votre émotion...

AMÉLIE. Je ne vous aimais pas !

ALFRED. Vous avez pu si bien feindre et remplir ce rôle jusqu'au bout !.. vous n'avez pas craint de vous jouer du repos, du bonheur d'un homme, vous n'avez pas craint de détruire toute sa foi et ses illusions, de flétrir son âme, sa vie !.. Mais c'est un crime, madame, et ce crime, vous l'avez commis, la joie dans les yeux et le sourire sur les lèvres, vous !.. Oh ! mais à quelle femme faudra-t-il donc se fier désormais !..

AMÉLIE, à part. Que je souffre !...

Ducormier, à part. Il est né orateur, ce jeune homme !

ALFRED. Et savez-vous que je vous sacrifiais tout, moi, jusqu'à mon premier amour !... Oui, madame, il est une femme que j'aimais sincèrement, qui ne m'aurait pas trompé, elle...

Jenny, à part. Que dit-il ?

ALFRED. Innocente et douce Jenny, je te quittai dans un moment d'orgueil ; sans vous, madame, je serais retourné vers elle, j'aurais obtenu mon pardon !... Et quand je l'oubliais pour vous, quand vous seule occupiez mon âme, vous venez me dire froidement que votre amour n'a été que perfidie et mensonge... Oh ! soyez satisfaite, madame, car vous vous êtes bien vengée, soyez satisfaite, car vous m'avez rendu bien malheureux !..

AMÉLIE, à part. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

Ducormier, à part. Je suis tout ému, je me sens fondre.

ALFRED.

AIR de Renaud de Montauban.

Vous avez dit : Il a douté  
De ma vertu, ce crime est sans excuse ;  
Il faut qu'il souffre. Ah ! je l'ai mérité ;  
Car à mon tour, madame, je m'accuse.

Jenny, le sort te venge ; hélas !  
Je te trompai, se peut-il qu'il m'excepte ?  
Oui, mon malheur est juste, je l'accepte...

Jenny, s'approchant.

Et moi, je ne l'accepte pas !  
Pour vous, monsieur, je ne l'accepte pas !

**ALFRED.** Jenny!... vous ici!

**JENNY.** Oui, monsieur, et je ne veux pas que vous soyez malheureux toute la vie, et puisque ce mariage aurait fait votre bonheur, eh bien! eh bien! épouse-le, Amélie.

**DUCORMIER, s'approchant.** Epouse-le! épouse-le!... Elle est charmante, et moi donc, qu'est-ce qui m'épousera?

**AMÉLIE.** L'épouser, moi, y songes-tu? mais je n'ai jamais aimé monsieur, et je suis certaine que de son côté...

**ALFRED.** Oh! sans doute!... Et vous, Jenny, puisque vous étiez là, vous avez vu mon repentir et mes regrets, c'est vous, vous seule que je pouvais aimer, vous qui ne me trompiez pas, qui ne vous faisiez pas un jeu de mon amour et de mes tourmens.

**JENNY.** Alors, rendez plus de justice à Amélie, vous ignorez pourquoi...

**AMÉLIE.** Tais-toi, tais-toi, je le veux.

**ALFRED.** Que voulez-vous dire?

**AMÉLIE.** Que vous avez mal lu dans votre cœur; que, plus habile que vous-même, j'y avais découvert cet amour pour Jenny; que je n'ai pas seulement voulu me venger, mais encore réveiller cet amour et vous rendre à ma sœur.

**ALFRED.** Votre sœur!... c'était votre sœur!...

**AMÉLIE.** Oui, monsieur, et vous comprenez maintenant que j'aie pu si bien feindre et jouer ce rôle jusqu'au bout. Soyez son mari, et ne voyez plus en moi qu'une amie.

**DUCORMIER, un papier à la main.** Comptez aussi sur moi, jeune homme, et comme les bons comptes font les bons amis... trois et six font neuf, neuf et cinq font...

**AMÉLIE.** Que faites-vous donc?

**DUCORMIER.** Hum! quoi?... est-ce que je me trompe dans l'addition?

**AMÉLIE.** Et la dot de ma sœur?...

**DUCORMIER.** C'est juste, c'est juste! Allons, allons, nous lui avons donné une fière leçon. (*A part.*) C'est égal, c'est lui qui la reçoit et c'est moi qui la paie.

**JENNY.** Ah! ma sœur, combien je te dois.

**AMÉLIE.** Je ne recommencerais pour personne, c'est trop dangereux.

#### CHŒUR.

*Air de l'If de Croissey. (1<sup>er</sup> chœur.)*

Au plaisir, à l'ivresse,  
Livrons tous notre cœur;  
Plus d'ennui, de tristesse,  
En ce jour de bonheur!

*AMÉLIE, au public.*

*Air: Faudeville d'une Fille d'Ève.*

On dit partout que la vengeance  
Des femmes est le plus grand bonheur;  
Pourtant, oubliant mon offense,  
Je rends un époux à ma sœur.  
Lorsque j'abjure ma colère,  
Quand leur bonheur devient ma loi,  
Si la pièce a pu vous déplaire,  
Messieurs, vengez-vous comme moi.

#### CHŒUR.

Au plaisir, à l'ivresse, etc.

FIN.

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München